

IN MEMORIAM:
FRÈRE LÉOPOLD TAILLON (1895-1969)

PLUS ENCORE que de l'éducateur, c'est de l'homme que j'aimerais parler. Il était de ceux qui soulèvent des montagnes.

Je l'ai recontré en Europe, dans divers congrès de l'Association internationale des professeurs de langues vivantes. Conscient du problème linguistique de l'Acadie, il souhaitait l'aider à affermir son patrimoine, tout en préservant la bonne entente avec le voisin anglais, qu'il tenait en haute estime et qu'il se plaisait à instruire des problèmes du groupe français.

C'est ainsi qu'il arpenta à plusieurs reprises le vieux continent, curieux de ses découvertes en matière de bilinguisme et d'enseignement des langues, aussi bien maternelle que seconde.

Inlassable, il interrogeait chacun, n'hésitait pas à avancer sa chaise aux tables des organisateurs comme à celle des plus humbles participants, des membres connus et inconnus. Il faisait connaissance! Dans chaque être humain, il apercevait le frère, avec qui il entrevoyait l'échange. Il avait définitivement vaincu la timidité. Si l'autre manifestait une réticence, au lieu de reculer lui aussi, il avançait d'un second pas.

Questionneur et observateur attentif en Europe, réalisateur débordant d'activité au retour de ses périples. Ses amis canadiens diront mieux que moi son esprit d'entreprise tel qu'ils l'ont vu s'exercer aux cours réguliers de l'Université de Moncton. Il nous en parlait, à ceux des cours d'été, comme il nous parla, bien avant son temps, de ce congrès de 1967 sur le bilinguisme, auquel il consacra tant d'énergie. On me disait encore récemment ici, combien il s'y était dépensé, veillant au bien-être de chaque congressiste, lui ménageant des rencontres avec les habitants de la ville.

Pour ma part, je l'ai surtout connu et apprécié alors qu'il était mon directeur aux cours d'été, à l'École des Langues Vivantes de l'Université de Moncton. Il faisait travailler son monde, mais travaillait fort lui-même. Toujours à la recherche d'un meilleur rendement, il aimait s'entretenir régulièrement avec son équipe des progrès accomplis, de ceux qui restaient à accomplir. Il aimait que nous cherchions la voie ensemble. Il voyait nos travers, ceux des étudiants – un trait qu'il décochait

dans une langue pittoresque, sûre de ses effets, nous étonnait quelquefois par sa perspicacité – mais il ne les enregistrait pas : aucun n'était jamais pour lui le « raseur ». La porte de son bureau toujours grande ouverte, le bras levé pour qui que ce soit dans un geste familier, il accueillait. Il avait l'art d'accueillir, d'écouter des deux oreilles la petite histoire de chacun.

Aussi ses amis sont innombrables. Il laisse le souvenir, pour moi impérissable, d'un caractère entier – d'une droiture foncière, il marchait vers un but précis, en défiant l'obstacle-tempéré cependant par une humour infailible et un cœur généreux.

Sa vie et sa mort exemplaires soutiendront tous ceux qui mènent un combat, pour une cause juste.

Ecole Normale de Jodoigne, Belgique et
Université Laval, Québec

JACQUELINE BOULOUFFE